

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



AVRIL 2015 28^{ème} ANNEE N° 9

Saint Jean Bosco

Il est né le 16 août 1815

La pédagogie d'un saint

Le 14 mai 1862, Don Bosco, après avoir reçu leurs vœux, adressait à ses premiers collaborateurs ces mots émus et prophétiques :

« Mes enfants, nous vivons des temps fort troublés et cela semble une folie de fonder une nouvelle congrégation religieuse à l'heure précise où le monde et l'enfer mettent tout en œuvre pour anéantir celles qui existent déjà. Mais n'ayez pas peur. Ce ne sont pas des probabilités, ce sont des certitudes que j'ai : Dieu bénit notre effort et veut qu'il se poursuive. Que n'a-t-on pas fait déjà pour se mettre en travers de notre dessein ! A quoi cela a-t-il servi ? A rien. Ce serait déjà une raison de nous confier à l'avenir. Mais j'en ai d'autres plus solides. La principale est que nous ne cherchons pas autre chose que la gloire du Seigneur et le salut des âmes. Qui sait si le ciel ne veut pas se servir de cette humble congrégation pour accomplir de grandes choses dans l'Eglise de Dieu ! Qui sait si d'ici vingt-cinq ou trente ans, notre petit noyau, béni du Seigneur, n'envahira pas la terre, et ne deviendra pas une armée d'au moins mille religieux ? »

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**

PRIEURE SAINT-LOUIS-M.-G.-de-MONTFORT

Bonnezeaux – Lieu-dit Gastines

F-49380 FAYE-D'ANJOU

TEL. : 02.41.74.12.78 et 06.76.61.23.37.

Fax : 02.41.66.22.64.

Courriel : jeangerard51@gmail.com

A quoi doit-il ses succès ?

Ces succès, cette pénétration rapide et profonde de milieux parfois très rebelles s'expliquent en grande partie par l'excellence de la méthode employée. Les Salésiens de Don Bosco ont en effet un système d'éducation bien à eux. Très jeune et très ancien. Don Bosco et ses fils n'ont fait que lui donner un petit air de neuf : au fond il est très vieux comme l'Évangile où on le trouverait en germe, épars aux quatre coins du livre sacré.

Ses grandes lignes se résument à peu de choses : à la base - à la base seulement - fondement solide mais insuffisant, une présence de toutes les minutes. Le Salésien doit mettre l'enfant dans l'impossibilité matérielle de pécher en l'enveloppant toujours de son regard et de sa sollicitude attentive. Il doit sans cesse se trouver au milieu des enfants. A quel titre ? De professeur ? De pion ? Non. De père qui ne laisse jamais ses enfants seuls tant que leur liberté n'est pas éduquée.

Mais comment l'éduquerez-vous, demandera-t-on, si vous ne lui donnez pas du jeu et de l'air ? Cette assistance continue en fera un hypocrite, louchant toujours du côté du maître. Non. Ce système laisse l'enfant s'épanouir, se manifester, s'essayer même au plongeon. Il conserve à la discipline ce qui est nécessaire à la marche régulière et ordonnée d'une maison d'éducation. Pour le reste, il ferme les yeux. Présence assidue, mais nullement pesante, ni tracassante, ni tatillonne. Dans le système préventif, l'éducateur n'est pas le tuteur impitoyable qui interdit à la plante tout écart de croissance, mais le jardinier attentif seulement à lui fournir l'air et la lumière, à ameubler le sol quand il renferme des matières réfractaires à l'assimilation.

C'est précisément pour que cette jeune liberté trouve autour d'elle la chaleur et la lumière dont elle a besoin pour fleurir, que l'éducateur salésien la baigne dans une atmosphère permanente de joie.

A la joie, il demande d'épanouir les âmes, de balayer l'ennui, de faire passer un frisson de vie à travers l'organisme, d'aider au travail de l'intelligence, d'associer dans l'esprit de l'enfant l'idée de plaisir à celle de devoir et de pousser ce cœur de jeune chrétien à la confiance, à l'abandon.

Car c'est là le cœur du système préventif : rien de solide n'est encore construit, avoue Don Bosco, si l'enfant n'a pas livré son cœur par la confiance. Tout le reste prépare, dispose à ceci, qui est l'essentiel : capter le cœur de l'enfant. Comment ? En s'en faisant aimer. Mais encore comment ? En supprimant tout châtement corporel ou ignominieux, en punissant surtout par le retrait de tout signe extérieur d'affection, en comblant les distances qui ailleurs séparent l'élève du maître, en mêlant le Salésien aux jeux, aux soucis, aux préoccupations des enfants, en développant le plus possible une familiarité de bon aloi, en faisant en sorte, comme disait Don Bosco, que non seulement ces petits soient aimés, mais se sentent aimés, en brisant toutes ces barrières traditionnelles dont la présence engendre non pas le respect, comme on l'a cru, mais la défiance. Sans amour, pas de confiance, et sans confiance, pas d'éducation.

Mais quand le maître tient fortement en ses mains le cœur de l'élève, quand, par ces procédés de mansuétude et de patience, il a bien mérité de commander à l'enfant au nom de cette forte autorité de l'amour, alors, doucement, sans heurts ni secousses, il le porte vers le monde surnaturel. Il lui fait aimer la prière. Il lui enseigne la religion, et surtout il le met en contact précoce et permanent avec les trois sources de toute vie : la confession, la communion et la dévotion à la Sainte Vierge.

Vivre dans la grâce de Dieu, appuyer sa faiblesse sur la force divine, puiser dans l'amitié de Jésus-Christ et dans le souvenir de sa mère le courage de repousser le mal et d'accomplir l'humble tâche quotidienne, tout est là. Voilà le terme de cette éducation.

Mais cette grâce, on peut la perdre, on peut l'affaiblir en soi : alors le tribunal de la pénitence est toujours ouvert pour purifier les cœurs, la table sainte se dresse tous les matins pour les fortifier et l'autel de la Vierge, tout à côté, appelle sans cesse notre prière pour ranger au

service de notre faiblesse le secours permanent de la Mère de Dieu. Tenir son âme en état de grâce, communier, communier très tôt, communier souvent, communier tous les jours, invoquer sans cesse la Vierge Auxiliatrice des chrétiens pour observer la loi de Dieu et sauver son âme : voilà l'aboutissant de cette pédagogie d'un saint, aussi simple que savante, aussi claire que forte, aussi ancienne que moderne.

Cette pédagogie avait été un peu oubliée ou tenue en suspicion dans les âges précédents. Mais à peine réhabilitée, rafraîchie, elle eut la faveur de la jeunesse de tous les pays. Le besoin crée l'organe, prétend à tort une école de naturalistes ; mais ici la proposition est juste. Cette éducation est venue à son heure. Les âmes des petits, qui ne sont pas toujours traitées avec le respect, la patience, et l'amour que méritent des âmes de baptisés, l'attendaient, l'appelaient, se sont précipitées sur elle.

Une place, une large place dans l'Eglise catholique était à prendre par des éducateurs qui restaureraient ces disciplines de foi, et tireraient toute leur science du Saint Evangile, en fondant leur pédagogie sur la parabole du Bon Pasteur et sur l'hymne à la charité de saint Paul : « La charité est patiente ; elle souffre tout ; elle espère tout ; elle s'astreint à tout... » (I Cor. XIII, 4-7). Les Salésiens l'ont prise.

A un siècle de distance, il est permis de dresser le bilan de l'efficacité du système préventif. D'autant plus que c'est chose facile. Quiconque suit le développement ascendant de l'organisation des « Anciens de Don Bosco » demeure émerveillé de son importance.

C'est un réseau serré, présent dans toutes les catégories sociales, étendu au monde entier. Chaque année, dans chaque maison, se célèbre la réunion des Anciens Elèves. Il suffit de prendre part à une de ces réunions pour avoir la démonstration la plus claire de l'efficacité du système préventif. Jeunes gens, hommes mûrs, vieillards aux cheveux blancs reviennent à leur collège, poussés par le désir de revoir leurs supérieurs, leurs camarades, leur maison. C'est une rencontre de cœurs en fête, de visages souriants. Chaque coin du collège évoque un souvenir pour ceux qui reviennent ; et les voilà qui rappellent les assistants et les maîtres, veulent revoir leur chapelle, leur salle de classe, leur dortoir..., reprennent le jeu d'autrefois et affrontent les équipes des élèves de l'école.

Pourquoi tant de paix, et d'union des cœurs qui se rencontrent en un seul nom, le nom de Don Bosco ?

C'est le triomphe de la pédagogie d'un saint.

PREMIERE PARTIE

Le système préventif expliqué

Le système préventif

*Un texte de Saint Jean Bosco nous donne les fondements de la
pédagogie salésienne.*

J'ai été plusieurs fois invité à exprimer verbalement ou par écrit quelques pensées sur le système préventif adopté dans nos établissements. Voulant actuellement faire imprimer le règlement pratiqué de tout temps parmi nous, je crois opportun de donner sur ce sujet quelques indications générales qui seront comme le sommaire d'un ouvrage que je me propose d'écrire, si Dieu me donne assez de vie pour le terminer. Mon unique but est de favoriser la réussite dans l'art difficile de l'éducation de la jeunesse.

Je dirai donc en quoi consiste le système préventif et pourquoi il faut l'adopter de préférence. Je parlerai ensuite de son application pratique et de ses avantages.

En quoi consiste le système préventif et pourquoi l'adopter de préférence ?

Il y a deux systèmes dont on a toujours fait usage dans l'éducation de la jeunesse : le système préventif et le système répressif.

Le système répressif consiste à faire d'abord bien connaître la loi à ceux qui devront l'observer ; à exercer ensuite une surveillance rigoureuse pour connaître les transgresseurs et, le cas échéant, leur infliger les châtimens mérités. Dans ce système, un supérieur doit être sévère et même menaçant de paroles et d'allures. Il évitera toujours la familiarité avec ceux qui lui sont soumis. Le directeur, pour donner plus de force à son autorité, devra se trouver rarement au milieu de ses subordonnés et, pour l'ordinaire, alors seulement qu'il devra menacer ou punir.

Ce système est facile, peu pénible. Il est spécialement utile dans les casernes et, en général, à l'égard des personnes raisonnables et intelligentes, qui doivent, par elles-mêmes, être en état de connaître et de se rappeler ce qui est conforme à la loi ou aux autres règlements.

Tout autre, et je dirais même tout opposé, est le système préventif. Son but est aussi de faire connaître les prescriptions et les règlements de la maison. La surveillance s'exerce de telle façon que les élèves soient sans cesse sous le regard vigilant du directeur ou des assistants. Ceux-ci leur parlent comme des pères pleins de tendresse, les dirigent en toute occasion, leur donnent des conseils et les corrigent avec amour, en un mot, mettent les élèves dans l'impossibilité de commettre aucune faute.

Ce système est entièrement fondé sur la raison, la pitié et l'amitié. Il exclut tout châtiment violent et s'efforce d'éloigner la correction même légère. Ce système est préférable, voici encore pour quels motifs :

1. L'élève, préalablement averti, n'est point humilié par les fautes qu'il commet, comme cela arrive quand ces fautes sont connues du supérieur. Il ne s'irrite pas de la réprimande qui lui est adressée, ou de la pénitence qu'on lui inflige ou dont on le menace. Il y a toujours dans ce système un avis affectueux qui lui est parvenu, qui l'a ramené à la raison et qui, souvent, a gagné son cœur au point que lui-même désire presque le châtiment dont il a reconnu la nécessité.
2. Un motif plus grave encore d'employer ce système est la légèreté de la jeunesse qui lui fait oublier, en un instant, les règlements disciplinaires et les châtimens qu'elle peut encourir. Il arrive souvent qu'un petit enfant se rende coupable et reçoive une pénitence, sans y avoir fait attention. Il a agi sans se souvenir de la loi, au moment où il l'a transgressée, et il aurait certainement évité cette faute, si une voix amie l'avait averti.
3. Le système répressif peut bien empêcher un désordre ; difficilement il amendera les coupables. On a observé que les jeunes gens n'oublient pas les châtimens qu'ils ont subis, et que le plus souvent ils gardent rancune, avec le désir de secouer le joug et même de se venger. Il semble parfois qu'ils n'y attachent pas une grande importance, mais quiconque les observera attentivement, pourra constater combien sont terribles ces souvenirs de jeunesse. Ils oublient facilement les punitions de leurs parents, mais très difficilement celles de leurs maîtres. Il est des enfants qui, châtiés, même justement, à l'époque de leur éducation, ont accompli leur vengeance brutale jusque dans un âge avancé.

Le système préventif, au contraire, rend l'élève ami de son maître, en qui il voit un bienfaiteur prévenant qui veut le rendre bon et le préserver des contrariétés, des châtements et du déshonneur.

4. Le système préventif est salutaire à l'élève en ce sens que son maître pourra toujours lui parler le langage du cœur, et pendant le temps de l'éducation, et quand il aura quitté la maison. Le maître, ayant gagné le cœur de son protégé, pourra exercer sur lui une grande influence, lui donner des avis, des conseils, et même le corriger, alors qu'il se trouvera dans les emplois et les fonctions de la vie civile et du commerce.

Pour tous ces avantages et pour bien d'autres raisons, il nous semble que le système préventif doit être préféré au système répressif.

Application du système préventif.

L'application pratique du système est entièrement fondée sur la parole de saint Paul « Caritas patiens est, benigna est..., omnia suffert..., omnia sperat, omnia sustinet ».

La charité est patiente et bienveillante ; elle souffre tout, mais elle espère tout et elle supporte tout. Aussi n'y a-t-il que le chrétien à pouvoir appliquer, avec succès, le système préventif. La raison et la religion sont les seuls instruments que manie le maître. Il doit parler le langage de ses élèves en les instruisant et il doit s'en pénétrer lui-même dans sa vie pratique, s'il veut être obéi et atteindre son but.

1. Le directeur doit se consacrer entièrement à ceux dont il dirige l'éducation. Il ne doit jamais accepter aucune charge qui l'éloigne d'eux. Il se trouvera ainsi toujours avec ses élèves, quand une obligation étrangère ne les appelle pas ailleurs et qu'ils ne sont pas sous la surveillance des assistants.
2. Les maîtres, les chefs d'atelier, les assistants doivent être d'une moralité incontestée. Ils s'appliqueront à éviter, comme la peste, toute sorte d'affection, d'amitié particulière avec les élèves. Ils se souviendront que l'égarement d'un seul peut compromettre toute une maison d'éducation. Il faut donc veiller à ce que les élèves ne soient jamais seuls. Autant que possible, les assistants doivent les précéder là où ils doivent se réunir. Ils y demeureront jusqu'à ce que d'autres assistants viennent les remplacer. Ils ne laisseront jamais les élèves dans l'oisiveté.
3. Il faut que les élèves puissent, en toute liberté, et selon leur bon plaisir, sauter, courir et crier. La gymnastique, la musique, la déclamation, le petit théâtre, la promenade sont des moyens très efficaces d'obtenir la discipline, favoriser la moralité et la santé. L'important est que dans tous ces exercices, comme chez les personnes qui y participent, et dans leurs conversations, il n'y ait jamais rien de blâmable. « Faites tout ce que vous voulez, disait saint Philippe de Néri, le grand ami de la jeunesse, il me suffit que vous ne commettiez aucun péché. »
4. La confession et la communion fréquentes, et la messe tous les jours, sont les colonnes d'une maison d'éducation dont on veut bannir la menace et les punitions. Il ne faut pas obliger les jeunes gens à fréquenter les sacrements mais seulement les y encourager et leur en fournir la facilité. A l'occasion des retraites, triduums, neuvaines, prédications, catéchismes, il faut s'appliquer à montrer la beauté, la grandeur, la sainteté de cette

religion qui nous offre, dans les sacrements, des moyens d'une pratique si aisée, moyens si utiles à la société civile, si efficaces pour la paix du cœur et pour le salut de l'âme. Les enfants resteront ainsi spontanément fidèles aux exercices de piété ; du moins, ils les accompliront de plein gré, avec plaisir et avec fruit.

5. Il faut user de la plus sévère surveillance pour qu'il n'entre jamais dans la maison de livres mauvais ou de personnes tenant des discours honteux. Un bon portier est un trésor pour une maison d'éducation.
6. Tous les soirs, après la prière, avant que les élèves aillent au dortoir, le directeur ou celui qui le remplace leur adressera quelques paroles affectueuses, un avis, un conseil sur ce que chacun doit faire ou éviter. Des événements de la journée, accomplis dans la maison ou au dehors, il aura soin de déduire des enseignements pratiques. Que cette allocution soit courte et ne dépasse jamais deux ou trois minutes. C'est là une clef de la moralité, du progrès, du légitime succès de l'éducation.
7. Il faut fuir comme la peste l'opinion de ceux qui veulent différer la première communion jusqu'à un âge trop avancé, c'est-à-dire jusqu'au moment où le démon a eu tout le temps de s'emparer du cœur du jeune enfant au préjudice incalculable de son innocence. Dans la primitive Eglise, on avait coutume de donner aux tout petits enfants les hosties consacrées qui restaient de la communion pascale. Cet usage nous fait comprendre combien l'Eglise est désireuse que les enfants soient admis de bonne heure à la sainte communion. Quand un enfant sait distinguer entre le pain ordinaire et le pain eucharistique, quand il a une instruction suffisante, il ne faut pas s'occuper de son âge, il faut que le Roi des cieux vienne régner dans cette âme bénie.
8. Les catéchismes recommandent la communion fréquente. Saint Philippe de Néri conseillait de la faire tous les huit jours et même plus souvent. Le concile de Trente dit clairement son ardent désir de voir tous les fidèles communier chaque fois qu'ils assistent à la sainte messe. Que ce ne soit pas seulement la communion spirituelle, mais la communion sacramentelle, afin qu'on puisse retirer plus de fruits de cet auguste et divin Sacrement. (Conc. Trid., Sess. XXII, chap. VI).

Utilité du système préventif.

On pourra objecter que ce système est, en pratique, d'application difficile. Pour les élèves il est, remarquons-le, plus facile, plus agréable, plus avantageux. Pour les maîtres il renferme quelques difficultés qu'il est cependant aisé d'aplanir quand on se met à l'œuvre avec zèle. Le maître est, à ce titre, dévoué au bien de ses élèves : il doit donc être prêt à affronter tous les soucis inhérents à ce ministère ; il doit accepter tous les labeurs convergeant à son but, qui est l'éducation morale et l'instruction de ses élèves.

Aux avantages exposés plus haut s'ajoute encore que

1. L'élève sera toujours plein de respect pour son maître. Il se souviendra toujours avec plaisir du genre d'éducation qu'il a reçue. Ses maîtres, ses autres supérieurs, seront toujours à ses yeux des pères ou des frères. Partout où ils vont, de tels élèves sont ordinairement la consolation de leur famille. Ils sont de bons citoyens et de fervents chrétiens.

2. Quels que soient le caractère, le naturel, l'état moral d'un enfant, le jour de son admission, les parents peuvent être bien assurés que leur fils ne deviendra pas pire ; on peut même promettre avec certitude que, sous l'influence du système préventif, il se produira quelque amélioration. Certains enfants, qui furent longtemps le fléau de leurs parents à ce point qu'on ne put les garder dans les maisons de correction, ont changé, grâce à ce système, de caractère et d'inclination, se sont soumis à une vie réglée, et occupent actuellement une place honorable dans la société. Ils sont le soutien de leur famille, l'honneur de leur pays.
3. Ce système empêche de malheureux enfants, esclaves de mauvaises habitudes à leur entrée dans une maison d'éducation, de devenir nuisibles à leurs compagnons. Ceux qui sont bons ne peuvent pas subir leur fâcheuse influence, car il n'est pas un seul moment, pas un seul endroit où cela soit possible. L'assistant, ainsi que nous le supposons, est toujours là pour prévenir le mal ou pour le guérir immédiatement.

Un mot sur les punitions.

Quelle règle doit-on suivre pour imposer des punitions ? Autant que possible, il faut s'abstenir des punitions ; mais lorsque les punitions doivent nécessairement être infligées, il faut encore observer ces règles :

1. Le maître s'efforcera de se faire aimer de ses élèves, s'il veut se faire craindre. Il arrive ainsi à punir, en supprimant tout ce qui est affectueux, mais c'est une punition qui excite l'émulation de l'enfant, qui l'encourage et ne le déshonore jamais.
2. Pour les enfants, tout peut servir de punition. On a observé qu'un regard sévère produit plus d'effet qu'un soufflet. Les louanges après une bonne action, le blâme après une négligence, sont déjà une récompense ou une punition.
3. A l'exception de circonstances très rares, les punitions ne doivent jamais être infligées en public, mais en particulier, loin des compagnons. Il faut user encore de beaucoup de prudence et de patience, afin que l'élève comprenne sa faute, et au point de vue de la raison, et au point de vue de la religion.
4. On doit absolument éviter de frapper les élèves de quelque manière que ce soit, de les mettre à genoux dans une attitude douloureuse, de leur tirer les oreilles. Ces corrections et toutes celles qui leur ressemblent sont défendues par la loi civile, elles irritent les jeunes gens et avilissent la dignité du maître.
5. Le directeur doit bien faire connaître les règlements de la maison, les récompenses et punitions qui y sont établies, afin que l'élève ne puisse jamais s'excuser en disant : je ne savais pas que ceci fût commandé... j'ignorais que cela fût défendu.

Si, dans nos maisons, on met ce système en pratique, on pourra, ce me semble, obtenir de magnifiques résultats, sans être obligé de recourir à la colère ou aux châtimens violents. Il y a environ quarante ans que je m'occupe des jeunes gens, je ne me souviens pas d'avoir donné aucune punition et, avec l'aide de Dieu, j'ai obtenu non seulement ce qui était d'obligation, mais encore tout ce que je désirais. J'ai même atteint ces résultats avec des enfants dont on ne pouvait, au premier abord, rien espérer de bon pour l'avenir.

Jean Bosco, prêtre.

CAMPS

NOTRE DAME AUXILIATRICE
DU 10 AU 31 JUILLET (pour les filles)

SAINT JEAN BOSCO
DU 1^{er} AU 22 AOUT (pour les garçons)

VIENS AVEC NOUS A

SAINT BONNET LE CHATEAU

Réserve dès maintenant dans les grandes vacances les dates indiquées. Ce camp sera des journées cent pour cent orientées vers le Ciel, où tous ne feront qu'un seul cœur et une seule âme, tous tendus vers un même idéal, partageant les mêmes joies et la même ferveur.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :

ABBE JEAN GERARD **PRIEURE SAINT-LOUIS-M.-G.-de-MONTFORT**
Bonnezeaux – Lieu-dit Gastines
F-49380 FAYE-D'ANJOU